

allée  
de la Culture

# V.22

LA REVUE CULTURELLE DU DÉPARTEMENT  
DES HAUTS-DE-SEINE

## Patrimoine

ceaux, La quête  
GÔT FRANÇAIS

## Photographie

PARIS RETROUVÉ D'ALBERT-KAHN

# Le Repas

# MIS EN SCÈNE

MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE CÉLÈBRE UNE PASSION FRANÇAISE :  
GASTRONOMIE. UN TOUR DE TABLE SPECTACULAIRE



# LES COMMANDEMENTS DE LA SANTÉ



1.



Je m'engage à essayer



2.



3.



4.



5.



6.

- 1° De respirer de l'air frais partout où je travaille et joue;
- 2° De rester au grand air autant que possible;
- 3° De dormir avec les fenêtres ouvertes;
- 4° De respirer par le nez et non par la bouche;
- 5° De prendre un bain au moins une fois par semaine;
- 6° De conserver mes vêtements propres et bien tenus;
- 7° De me tenir toujours droit à l'école;
- 8° De ne salir ni ma classe ni ma maison;
- 9° De me brosser les dents surtout le soir avant d'aller me coucher;
- 10° De ne pas cracher par terre;
- 11° De ne pas porter à la bouche <sup>les</sup> objets sur lesquels la salive des autres a pu se poser;
- 12° De me laver les mains avant les repas et en sortant des w.-c.



7.



8.



9.



10.



11.



12.

Lisez-les tous les jours

jusqu'à ce que vous les sachiez par cœur et apprenez-les à vos camarades

"Comité National de Défense contre la Tuberculose", 66 bis, rue Notre-Dame-des-Champs, PARIS avec le concours de la "Fondation Rockefeller", 3, rue de Berri, PARIS

DRAEGER, IMP

# LES COMMANDEMENTS DE LA SANTÉ

**Je m'engage à essayer**

1. De respirer de l'air frais partout où je travaille et joue;
2. De rester au grand air autant que possible;
3. De dormir avec les fenêtres ouvertes;
4. De respirer par le nez et non par la bouche;
5. De prendre un bain au moins une fois par semaine;
6. De conserver mes vêtements propres et bien tenus;
7. De me tenir toujours droit à l'école;
8. De ne salir ni ma classe ni ma maison;
9. De me brosser les dents surtout le soir avant d'aller me coucher;
10. De ne pas cracher par terre;
11. De ne pas porter à la bouche les objets sur lesquels la salive des autres a pu se poser;
12. De me laver les mains avant les repas et en sortant des w.-c.

**Lisez-les tous les jours jusqu'à ce que vous les sachiez par cœur et apprenez-les à vos camarades**

"Comité National de Défense contre la Tuberculose", 66 bis, rue Notre-Dame-des-Champs, PARIS avec le concours de la "Fondation Rocketteller", 3, rue de Berri, PARIS

DRAEGER, IMP

© Réseau Canopé / Le Musée national de l'Éducation

# C'EST DU PROPRE ! OU COMMENT L'HYGIÈNE VINT à La VILLE

PAR MARIE-PIERRE DEGUILLAUME  
DIRECTRICE ET CONSERVATRICE EN CHEF DU MUS

L'exposition du Musée d'histoire urbaine de Suresnes retrace la prise en compte de l'hygiène depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans l'espace urbain et au cœur des foyers. Des thèmes qui ont pris une résonance particulière avec la crise sanitaire alors que les règles d'hygiène se sont imposées à nouveau au cœur du débat public.

**a**u XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle entraîne un exode massif vers les villes. Paris et sa proche banlieue voit ses conditions d'hygiène se dégrader. Les immeubles ouvrent sur des cours étroits sans lumière dans lesquelles les habitants jettent les déchets et les eaux usées depuis leurs fenêtres. Les familles nombreuses s'entassent souvent dans une même pièce et boivent l'eau souillée de la Seine. Cette pollution de l'eau, de l'air et de la terre favorise les épidémies de typhoïde, de tuberculose et de choléra qui tua en 1832, 18 602 Parisiens (soit 2 % de la population). Penseurs, scientifiques, philanthropes et politiques sensibles à ces problèmes se concertent afin de faire respirer les villes et d'en améliorer l'hygiène, leurs réflexions se fédèrent dans le mouvement hygiéniste. Les épidémies touchent toutes les classes de la société. Leur propagation est expliquée jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par la transmission des miasmes ou émanations malsaines et malodorantes. Mais il n'existe pas encore de remèdes pour soigner les maladies infectieuses.

< Les commandements de la santé, du Comité national de défense contre la tuberculose vers 1955.

> Timbre antituberculeux, 1928, dessiné par A. Delrieu pour le Comité national de défense contre la tuberculose.



▶ Ilot insalubre rue des Bourets à Suresnes. Photographie anonyme, tirage sur papier, début du XX<sup>e</sup> siècle, coll. Société d'Histoire de Suresnes



Une nouvelle science des statistiques naît, la topographie médicale développée par Jacques Bertillon. Les conditions d'habitation à Paris sont étudiées entre 1894 et 1904 grâce à la constitution du casier sanitaire des 80 000 maisons et immeubles de la capitale menée par dix employés du Bureau d'hygiène de la ville de Paris et dirigée par Paul Juillerat. Ce concept va être repris par les autres villes du département de la Seine et de la France. Une compétition acharnée dans l'infiniment petit stimule les chercheurs. Désormais, avec la connaissance des microbes, les hygiénistes connaissent leurs adversaires. Robert Koch découvre la bactérie responsable de la tuberculose. Louis Pasteur approfondit ses recherches sur le vaccin, ouvrant la voie aux vaccinations contre la typhoïde, la peste... L'hygiénisme s'impose comme seul remède à la tuberculose.

#### L'assainissement de la ville

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les aménagements des villes se conforment aux règles d'hygiène pour lutter contre l'insalubrité. On ne parle plus d'embellissement mais d'assainissement. L'orientation politique des trois principaux préfets de la Seine : le comte de Rambuteau et sa devise « de l'eau, de l'air, de l'ombre », le baron Haussmann et ses grands travaux, Eugène Poubelle et l'hygiène dans les foyers, apportent une modernité urbaine. Quant aux villes de la petite ceinture, elles sont impactées indirectement par cette politique et les conseils d'hygiène communaux lancés en 1848 sont chargés de gérer ces questions.

✓ Affiche *La Visiteuse d'hygiène* dessinée par Auguste Leroux, premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.





Une nouvelle science des statistiques naît, la topographie médicale développée par Jacques Bertillon. Les conditions d'habitation à Paris sont étudiées entre 1894 et 1904 grâce à la constitution du casier sanitaire des 80 000 maisons et immeubles de la capitale menée par dix employés du Bureau d'hygiène de la ville de Paris et dirigée par Paul Juillerat. Ce concept va être repris par les autres villes du département de la Seine et de la France. Une compétition acharnée dans l'infiniment petit stimule les chercheurs. Désormais, avec la connaissance des microbes, les hygiénistes connaissent leurs adversaires. Robert Koch découvre la bactérie responsable de la tuberculose. Louis Pasteur approfondit ses recherches sur le vaccin, ouvrant la voie aux vaccinations contre la typhoïde, la peste... L'hygiénisme s'impose comme seul remède à la tuberculose.

**L'assainissement de la ville**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les aménagements des villes se conforment aux règles d'hygiène pour lutter contre l'insalubrité. On ne parle plus d'embellissement mais d'assainissement. L'orientation politique des trois principaux préfets de la Seine : le comte de Rambuteau et sa devise « de l'eau, de l'air, de l'ombre », le baron Haussmann et ses grands travaux, Eugène Poubelle et l'hygiène dans les foyers, apportent une modernité urbaine. Quant aux villes de la petite ceinture, elles sont impactées indirectement par cette politique et les conseils d'hygiène communaux lancés en 1848 sont chargés de gérer ces questions.



✓ Affiche *La Visiteuse d'hygiène* dessinée par Auguste Leroux, premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

À Paris, sous Napoléon III, la priorité est d'accroître l'accès à l'eau. Eugène Belgrand, responsable du service des eaux, capte en amont de Paris l'eau potable et l'achemine dans les nouveaux logements via des aqueducs et 840 km de canalisations.

Après la destruction des aqueducs lors de la guerre de 1870, les foyers continuent de s'approvisionner en eau potable via par les porteurs d'eau et les fontaines. L'accès à l'eau reste inégal puisqu'en 1923, 23 % des communes disposent d'un réseau de distribution et en 1954, seulement la moitié des logements français a l'eau courante...

Eugène Belgrand aménage 580 km d'égouts, évitant aux Parisiens le tout-à-la-rue. L'eau sale est rejetée dans la Seine, entre Paris et Le Havre. La pollution de l'eau étant catastrophique une nouvelle solution est proposée : les zones d'épandage. Il s'agit de répandre les eaux des égouts utilisées comme engrais sur les parcelles à cultiver. Une querelle s'installe entre les militants de l'épandage et les défenseurs du tout-à-l'égout. En 1910, il reste 43 % des immeubles à équiper en tout-à-l'égout à Paris. Les projets d'assainissement des conseils généraux de la Seine et de la Seine-et-Oise, reliés entre eux, sont approuvés en 1929-1930 et en 1931.

Pour assainir le sol, les rues sont pavées, les trottoirs aménagés et la gestion des déchets se systématise. L'arrivée des boîtes à ordures, initiée par Eugène Poubelle en 1883, est l'une des mesures les plus contestées.

**LA TUBERCULOSE**

Provient des microbes qui se développent dans les Poumons, les Os, les Glandes, etc



La Tuberculose au Logis se propage par la Malpropreté, le Surpeuplement, les Fenêtres fermées, l'Alcoolisme

Le Bien-Portant Le Malade



Le Bien Portant prend la Tuberculose du malade qui tousse et qui éternue, en respirant et en avalant ses microbes

© Institut Pasteur / Musée Pasteur

◀ Les principes d'hygiène, Fondation Rockefeller, commission américaine de préservation contre la tuberculose en France, vers 1920.

✓ Visite médicale vers 1930 de l'école Aristide-Briand (aujourd'hui le collège Henri-Sellier) de la cité-jardin de Suresnes.



Comme Le bacille de la tuberculose, particulièrement résistant, aime les lieux sombres et humides et résiste moins à une atmosphère sèche et ensoleillée, il faut donc faire entrer la lumière dans les logements. Le prospect, distance minimale entre deux bâtiments, va être réglementé. En 1859, sous Haussmann, les façades peuvent désormais atteindre 20 m de hauteur dans les rues de plus de 20 m de largeur. En 1902, l'architecte-voyer de Paris, Louis Bonnier, impose le respect d'une proportion entre la hauteur des immeubles et le volume des parties non bâties (rues, cours intérieures). Ce règlement reste en vigueur jusqu'en 1967.

Ces nouvelles dispositions entraînent l'apparition d'un nouvel urbanisme et de deux types d'immeubles dès 1910 : l'immeuble à cour ouverte et l'immeuble à gradins.

#### Relais de l'hygiène domestique

Les immeubles du XIX<sup>e</sup> siècle ne possèdent pas de toilettes et il est courant que la population se soulage en public. Après l'épidémie de choléra de 1832, 478 vespasiennes sont installées près des grands axes parisiens suivies par des chalets de nécessité pour les femmes. À partir de 1872, les bains-lavoirs sur le principe des étuves médiévales se transforment en bains-douches. Ces derniers s'intègrent aux établissements de piscines d'eau chaude qui prodiguent aussi des bains à bon marché. En effet, le mouvement physique de la nage aide à la propreté. Les principes d'hygiène n'étant pas habituels pour la population, il faut l'éduquer. Les Expositions Universelles en France de 1878 à 1937 et à l'étranger (Vienne 1873,

Londres 1874, Amsterdam 1886, et New York 1939) attestent des avancées de l'hygiène et valorisent la modernisation de Paris. Spectaculaire, celle de 1889 consacre 7 600 m<sup>2</sup> à l'hygiène, les visiteurs se pressent pour voir les maisons salubre et insalubre non loin de la reconstitution d'un champ d'épandage. Un musée sanitaire ouvre à La Villette. Déménagé en 1911 dans le XI<sup>e</sup> arrondissement, il se transforme en musée municipal d'Hygiène jusqu'à sa fermeture en 1970.

La jeune école républicaine apprend aux enfants la peur des microbes et les dangers de l'alcoolisme. Il est demandé aux établissements n'ayant qu'un simple seau hygiénique de s'équiper de cabinet d'aisances. Pour les nouvelles écoles, l'oxygénation et l'ensoleillement des classes sont optimisés grâce à des calculs scientifiques. Les leçons d'hygiène, l'inspection de propreté quotidienne et les séances de culture physique sont de rigueur. Ces mesures sont les plus suivies dans la centaine d'écoles de plein air conçues dans l'entre-deux-guerres pour prévenir les maladies infectieuses. Celle de Suresnes, construite en 1935, est la plus remarquable avec une architecture adaptée au programme pédagogique.

Cette amélioration de la santé est mise à mal durant la Première Guerre mondiale par le retour des soldats atteints de tuberculose. La mission américaine Rockefeller puis l'État se chargent de la propagande anti-tuberculose par le déploiement des visiteuses d'hygiène se rendant dans les foyers et la construction de dispensaires antituberculeux développée par la loi Léon Bourgeois d'avril 1916. 900 dispensaires seront construits jusqu'à la fin des années 1930.

Reconstitution historique d'un appartement des années trente : une loge de gardien de la cité-jardin de Suresnes.



© Musée de Suresnes

Comme Le bacille de la tuberculose, particulièrement résistant, aime les lieux sombres et humides et résiste moins à une atmosphère sèche et ensoleillée, il faut donc faire entrer la lumière dans les logements. Le prospect, distance minimale entre deux bâtiments, va être réglementé. En 1859, sous Haussmann, les façades peuvent désormais atteindre 20 m de hauteur dans les rues de plus de 20 m de largeur. En 1902, l'architecte-voyer de Paris, Louis Bonnier, impose le respect d'une proportion entre la hauteur des immeubles et le volume des parties non bâties (rues, cours intérieures). Ce règlement reste en vigueur jusqu'en 1967.

Ces nouvelles dispositions entraînent l'apparition d'un nouvel urbanisme et de deux types d'immeubles dès 1910 : l'immeuble à cour ouverte et l'immeuble à gradins.

**Relais de l'hygiène domestique**

Les immeubles du XIX<sup>e</sup> siècle ne possèdent pas de toilettes et il est courant que la population se soulage en public. Après l'épidémie de choléra de 1832, 478 vespasiennes sont installées près des grands axes parisiens suivies par des chalets de nécessité pour les femmes. À partir de 1872, les bains-lavoirs sur le principe des étuves médiévales se transforment en bains-douches. Ces derniers s'intègrent aux établissements de piscines d'eau chaude qui prodiguent aussi des bains à bon marché. En effet, le mouvement physique de la nage aide à la propreté. Les principes d'hygiène n'étant pas habituels pour la population, il faut l'éduquer. Les Expositions Universelles en France de 1878 à 1937 et à l'étranger (Vienne 1873,

Londres 1874, Amsterdam 1886, et New York 1939) attestent des avancées de l'hygiène et valorisent la modernisation de Paris. Spectaculaire, celle de 1889 consacre 7 600 m<sup>2</sup> à l'hygiène, les visiteurs se pressent pour voir les maisons salubre et insalubre non loin de la reconstitution d'un champ d'épandage. Un musée sanitaire ouvre à La Villette. Déménagé en 1911 dans le XI<sup>e</sup> arrondissement, il se transforme en musée municipal d'Hygiène jusqu'à sa fermeture en 1970.

La jeune école républicaine apprend aux enfants la peur des microbes et les dangers de l'alcoolisme. Il est demandé aux établissements n'ayant qu'un simple seau hygiénique de s'équiper de cabinet d'aisances. Pour les nouvelles écoles, l'oxygénation et l'ensoleillement des classes sont optimisés grâce à des calculs scientifiques. Les leçons d'hygiène, l'inspection de propreté quotidienne et les séances de culture physique sont de rigueur. Ces mesures sont les plus suivies dans la centaine d'écoles de plein air conçues dans l'entre-deux-guerres pour prévenir les maladies infectieuses. Celle de Suresnes, construite en 1935, est la plus remarquable avec une architecture adaptée au programme pédagogique.

Cette amélioration de la santé est mise à mal durant la Première Guerre mondiale par le retour des soldats atteints de tuberculose. La mission américaine Rockefeller puis l'État se chargent de la propagande anti-tuberculose par le déploiement des visiteuses d'hygiène se rendant dans les foyers et la construction de dispensaires antituberculeux développée par la loi Léon Bourgeois d'avril 1916. 900 dispensaires seront construits jusqu'à la fin des années 1930.



© Musée de Suresnes



© DR

Des habitants de San Francisco faisant la queue en 1918 pour obtenir des masques pendant l'épidémie de grippe dite « espagnole ».

Dans un premier temps, des fondations philanthropiques encouragent financièrement la construction des dispensaires et la campagne de sensibilisation contre la tuberculose. À partir de 1919, le Comité national de défense contre la tuberculose fait office de transition entre le régime philanthropique privé et le régime public de Sécurité sociale. La création du ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale, en 1920, amorce une reprise en main par les pouvoirs publics du domaine de la santé.

**L'air et la lumière**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la toilette se fait dans la chambre ou la cuisine avec une bassine et un broc ou dans un tub, ancêtre du receveur de douche. La baignoire, mobile puis fixe, apparaît. Graduellement, à partir de 1870, l'eau est propulsée à chaque étage des maisons bourgeoises. La salle de bains se démocratise dans les appartements bourgeois, puis au début du XX<sup>e</sup> siècle dans les immeubles de rapport. Les produits de soin du corps apparaissent tels le shampoing venu d'Angleterre et le dentifrice originaire de New-York. Après-guerre, seuls 10 % des logements français ont une baignoire ou une douche pour atteindre en 1968, 47,5 %. Il faut attendre 1992 pour qu'une salle de bains soit présente dans 93,4 % des logements. Les cabinets d'aisance s'introduisent peu à peu dans les logements. La solution arrive d'Angleterre avec le principe des *water closets* commercialisé par Thomas Crapper en 1880.

L'accès aux toilettes a été une lutte car à la fin des années 1970, un logement sur quatre n'a pas de toilettes intérieures. Les architectes sensibles aux nouvelles normes d'hygiène sont sollicités par les fondations Lebaudy et Rothschild

dont l'agence d'architecture est dirigée par Adolphe Augustin-Rey puis Henry Provensal. Les frères Perret en 1904 imaginent des programmes de logements sociaux à la pointe des conseils hygiéniques. En 1913, Henri Sauvage et Charles Sarrazin s'inspirent du système à gradins pour construire plus haut des immeubles de logements tout en suivant l'espacement autorisé. Des matériaux facilement lavables (carrelage, grès) sont privilégiés.

La loi Bonnevey de 1912 permet la création des Offices Publics d'Habitations à Bon Marché (HBM). Une nouvelle forme urbaine apparaît : l'îlot semi-ouvert. Elle nourrira les plans des cités-jardins, fleurons de la pensée hygiénique avec des logements lumineux, aérés et expérimentaux, l'eau chaude et froide, le tout-à-l'égout et les WC.

Après-guerre, la reconstruction est privilégiée. Le retard est rattrapé dans les années 1960-1980 par les grands ensembles avec la généralisation du droit à l'hygiène et au confort moderne pour tout type de population. Près de cinq millions de logements sociaux accompagnent la lutte contre l'insalubrité, ils accueillent plus de 14 millions d'habitants

Des architectures innovantes se développent à partir des années 1970 avec les architectes Michel Andrault, Pierre Parat, Renée Gailhoustet, Jean Renaudie et Paul Chemetov. Elles proposent comme alternative des terrasses en palier dans des milieux très urbains. Aujourd'hui, alors que l'actualité est venue nous rappeler que les attaques virales perdurent, l'école sensibilise aux gestes sanitaires dès le plus jeune âge (se laver les mains, éternuer dans son coude...). La lutte pour des conditions de vie plus saines reste vitale et nous oblige à penser la ville en tenant compte des principes d'hygiène. ■



C'est du propre ! L'hygiène et la ville depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'au 6 juin au Musée d'histoire urbaine de Suresnes. [mus.suresnes.fr](http://mus.suresnes.fr)

ution d'un t des : une de la in de nesnes.